

Ils dégagent une grande fosse. Par hasard, un des pères donne un coup de pioche dans l'enduit qui couvre les parois de cette fosse : oh surprise ! L'enduit se fissure et montre 3 croix des années 400 après JC : un genre de graffiti d'époque, témoin que ce lieu est saint, vénéré par les premiers Chrétiens. Et puis on trouve des traces de tous pour des anneaux de chaînes qui permettaient de faire descendre les prisonniers dans la fosse, et de les attacher pour les persécuter... Toutes ces découvertes émeuvent beaucoup les Pères : c'est retrouver sous les décombres le récit des Quatre Evangiles ; tout l'amour de Jésus pendant sa Passion se dévoile devant leurs yeux, presque pierre par pierre. Quelques années plus tard, en 1949, un officier anglais visite la fosse avec des collègues. C'est l'obscurité. Il sent une présence si inhabituelle que lui, l'officier habitué aux dangers de la guerre, s'écrit : « Mais qui est là ? ». On inspecte à la torche : là, sur le mur, il y a comme la silhouette d'un homme à genoux, les bras ouverts, la tête inclinée. On analyse la mystérieuse trace : étonnant, vraiment étonnant : aucune sorte de peinture n'est détectée, et si la trace est discrète elle est pourtant bien visible. Aujourd'hui, nous pouvons la voir encore : on descend dans cette fosse très émus : c'est là que Jésus a commencé à donner sa vie pour nous. Quand les enfants avaient rempli le Temple de Jérusalem de leurs acclamations, Jésus n'avait-il pas dit : « S'ils se taisent, les pierres crieront ».



J'avais une Mère dans le Ciel : la Vierge Marie ! Depuis tout petit, maman m'a appris à beaucoup l'aimer. Je l'ai toujours priée, même dans ma vie de n'importe quoi. Un jour, il y avait une procession en son honneur : tout le monde voulait y aller et si possible toucher le brancard fleuri qui porte sa statue. J'aperçois la statue qui passe près de moi et là... je ne sais pas ce qui m'arrive, mon cœur est tout changé d'un coup. J'ai compris que Jésus a donné sa vie pour moi et que Marie m'a pris pour son enfant, comme au pied de la Croix avec St Jean : « Voici ton fils ». Alors je suis devenu religieux, ai reçu le nom de Frère Gabriel de l'Ad-dolorata, c'est-à-dire Gabriel de Notre Dame des Douleurs...

« C'est Elle ! La Madone ! La voilà qui s'approche... Ah, si vous saviez ce qui m'est arrivé ! »
 Je m'appelle Frère Gabriel de l'Addolorata. Je suis né à Assise et j'étais aussi fêtard que St François d'Assise ! A 18 ans, je brillais dans les bals, je faisais danser toutes les filles, j'allais au théâtre... hum... ça suffit, j'en ai assez dit ! Et puis, deux fois je suis tombé malade... si malade que je crus en mourir. C'était bien ennuyeux car je me rendais tout à fait compte que si je continuais à vivre comme cela, il n'y avait aucune raison que Dieu fasse un miracle pour me rendre la santé. Je faisais de ma vie un grand n'importe quoi... Mais j'avais une Mère dans le Ciel : la Vierge Marie !



Veiller avec la Vierge Marie...

Samedi Saint



A- Découpe ici



interdites, mais il fit encore construire des églises sur les lieux saints de Rome : la tombe de St Pierre, celle de St Paul, etc. A Jérusalem, Constantin n'a pas eu encore le temps de faire grand-chose sinon raser le temple de Vénus.

Tout proche du Golgotha, on trouve une immense citerne... là gisent pèle-mêle une centaine de croix : c'est que l'Empire crucifiait les brigands, et il y en avait beaucoup. Il pourrait bien s'y trouver celle de Notre Seigneur, mais comment la reconnaître ? Hélène donne ses ordres : on sépare les anciennes des récentes, on met de côté les croix brisées. Finalement, 3 grandes croix sortent du lot.

En chemin, Hélène avait retenu ses larmes en faisant connaissance d'une petite fille : Mariam, fille de Simon le cordonnier du quartier : dont la maman, Ruth, est malade à en mourir. Hélène a la foi, la foi à transporter les montagnes : elle retourne chercher Mariam, Simon et Ruth. « Je sais, à présent – dit-elle à Ruth- pourquoi le Seigneur a voulu que mon chemin croise celui de ta fille. La maladie qui te ronge n'est pas là pour t'ôter la vie, mais afin que Dieu puisse se révéler à toi. » Simon fait toucher à sa femme la première, puis la seconde croix. Rien ne se passe. A peine effleure-t-elle la troisième croix que pour la première fois depuis des mois, Ruth se redresse et réclame à manger. Elle est guérie ! C'était le signe qu'Hélène attendait. La Résurrection de Jésus a brillé pour cette famille : Alléluia ! Elle doit briller pour toi aussi : prie Jésus Vivant, il te donnera sa paix.

Quatre histoires vraies pour bien vivre la Semaine Sainte

Jeu Saint



Qu'est devenue la coupe de la Cène ?

Les Bretons connaissent bien la Forêt de Brocéliande et l'histoire des Chevaliers de la Table Ronde, qui, sous les ordres du Roi Arthur, recherchaient le Saint Graal pour obtenir la paix dans le royaume. Pour tous, le Saint Graal, c'est le calice qui a recueilli le Jeudi Saint le vin changé par Notre Seigneur Jésus en son Sang, le Sang qui peut sauver le monde du péché.

Ce que les Bretons ne savent sans doute pas, c'est que le calice qui a servi le Jeudi Saint à Notre Seigneur se trouve à la cathédrale de Valencia, en Espagne, selon une fortetradition. Suivez-moi !

Saint Pierre arrive à Rome vers 49 après la mort de Jésus Christ... dans ses maigres bagages : le Saint Calice de la Cène. En 258, l'Empereur Romain oblige son successeur, le

Pliez ici les deux pages ensemble



Jérusalem, 1889. Il y a déjà 2 ans que des prêtres Français appartenant à la Congrégation de l'Assomption ont fondé une communauté à Jérusalem. Leur terrain, dans le quartier de *St Pierre en Gallicante*, c'est à-dire *St Pierre au chant du coq*... est bientôt fouillé minutieusement. Armés de brosses et de grattoirs, les Pères transforment en archéologues font de belles découvertes : les ruines de la maison du Grand Prêtre qui condamna Jésus à mort, là où St Pierre le renia 3 fois avant de fondre en larmes, là où Jésus prisonnier fut tourmenté tout le reste de la nuit avant d'être emmené chez Pilate.

« Les pierres crieront... »

Vendredi Saint



leur fête.

Les Papes qui ont célébré la messe à Valencia ont été très émus de consacrer le vin qui devient à chaque messe le Sang de Jésus dans le Calice précieux dont Jésus s'est lui-même servi ! Et nous, nous aussi, en ce jour, nous sommes très émus : le Saint Calice de Valencia est très précieux, mais chaque messe est comme la machine à remonter le temps. En allant ce soir à la messe de la Cène, nous serons comme transportés à Jérusalem le Jeudi Saint ! Bon voyage, chers élèves ! Ne ratez pas l'évènement ... et pensez à prier pour les prêtres que vous connaissez : c'est leur fête.

Pape Sixte II, à remettre à l'Empire les richesses de l'Eglise. Dans la nuit, sur ordre du Pape, le diacre st Laurent, originaire de Valencia en Espagne distribue tout l'argent aux pauvres et surtout confie le précieux Calice à un compatriote, un légionnaire espagnol qui repartait en permission dans son pays natal. Les jours d'après le Pape et st Laurent sont martyrisés ! Le calice arrive à destination dans la ferme natale de St Laurent : ouf ! Il était temps !

Au cours de l'Histoire, bien des invasions ont menacé le fameux trésor (et quel trésor !) Ni les Maures musulmans, ni Charlemagne, ni Napoléon n'ont pu mettre la main dessus. Des années après, le signe de piste était identifié : la branche d'une étoile dessinée sur le sol dévoila la cachette dans une pauvre chapelle de montagne !

Plus tard, en 1936, la guerre civile divise le pays: on s'attaque aux églises, aux prêtres, aux religieuses. De la Cathédrale de Valencia où le Saint Calice est revenu depuis longtemps, on le remet bien emballé dans du journal à une sainte femme nommée Maria Sabrina. Elle le cache à plusieurs endroits, y compris dans sa garde-robe. Aucune perquisition ne met la main dessus : un vrai miracle !

Que disent les archéologues ? La coupe du calice a été taillée dans une pierre de calcédoine, entre 400 avant JC et l'époque de Jésus. Des recherches très récentes ont permis d'identifier une gravure très usée en hébreu : il est écrit dessus : « *Yawhé Joshua* » c'est-à-dire : « *Jésus est Dieu* ».



Le veill évêque de Jérusalem, Macaire, n'en revient pas : cela fait des années qu'il prie pour que des gens puissants et courageux fassent sortir de terre les lieux saints

Le recherches de l'impératrice ste Hélène

Dimanche de Pâques

Voici donc mon petit conseil d'ami : aimez beaucoup la Vierge Marie, apprenez à la prier et surtout faites de petites folles pour elle : elle en a fait de si grandes par amour de nous !

J'ai eu une vie très courte, mais ce qui me motivait pour me lever le matin, c'était d'offrir à Marie un bouquet spécial : un bouquet de petits efforts, de petits services... et ça me remplissait de joie. Quand vint l'heure de ma mort, j'ai demandé l'image de la Vierge Marie : j'ai l'ai embrassée comme un tout petit, et je venais à peine de la placer sur mon cœur qu'Elle vint me chercher.



en latin qui veut dire : *Passion de Jésus*. un cœur avec une croix par-dessus, et aussi une inscription promesse de la Résurrection. Sur mon habit de frère, il y a qu'elle vécut le samedi Saint dans l'attente que se réalise la en voyant son Fils Crucifié, et en souvenir de la foi héroïque en souvenir de la grande peine qu'a connue Marie à Jérusalem



de la mort et de la Résurrection de Jésus. De génération en génération, on se transmet là-bas que sous les ruines du temple de Vénus, détruit l'année dernière sur ordre de l'Empereur Constantin lui-même, se trouverait le rocher du Golgotha où la Croix fut plantée, et même le tombeau de Jésus.

Cette fois-ci, on y est ! Dieu a exaucé la prière : la puissante et courageuse personne qui s'avance est la mère de l'Empereur romain Constantin en personne: l'impératrice Hélène ! Elle est déjà bien âgée mais elle a l'énergie de celle qui sait son temps compté : la voilà qui recueille toutes les anciennes traditions qu'on garde dans la Ville Sainte comme un trésor. Il faut retrouver la Croix de Notre Seigneur !

Son fils est le premier empereur chrétien. Avant lui, 10 empereurs ont martyrisé les chrétiens sans pourtant parvenir à détruire leur foi. Plus on faisait mourir de chrétiens, plus des païens demandaient à recevoir le baptême ! Et puis, finalement, alors que Constantin se trouvait à Rome en position d'échec dans une bataille, une grande croix lui apparut dans le Ciel avec cette inscription : « *In hoc signo vinces !* » c'est-à-dire : « *Par ce signe, tu vaincras !* » Après avoir gagné en effet la bataille, les persécutions furent non seulement